

son vivant ». Toujours selon l'avocate, l'éditeur avait refusé « la communication d'une pièce quelconque concernant l'ouvrage en cause ». Elisabeth Bost estime que l'autobiographie « porte gra-

Delarue revient sur l'ouvrage : « Rien ne peut atténuer ma douleur, surtout depuis que j'ai lu les Carnets secrets, confie-t-il. Dans la dernière page de ce livre, il s'adresse à moi et écrit : "Mais je

# Lisieux s'offre une nouvelle chapelle

Les travaux ont été financés par des donateurs. 650 000 à 700 000 pèlerins se recueillent chaque année devant les reliques de sainte Thérèse.

**DELPHINE DE MALLEVOÛE**  
ENVOYÉE SPÉCIALE À LISIEUX

**PATRIMOINE** Aux extrémités au moins autant idéologiques que géographiques, Bugarach et Lisieux apparaissent comme les symboles de deux regards sur le monde, à travers des événements concomitants. Alors que la ville aux prophéties voulait enterrer l'avenir en prévoyant la fin du monde le 21, la terre de sainte Thérèse, elle, a entrepris le lendemain d'en baptiser un autre en ouvrant un nouveau lieu de culte : la chapelle Notre-Dame-du-Sourire. De quoi conjurer le cynisme am-

biant, avec un tel nom, et les faiseurs d'apocalypse à la petite semaine.

Surtout, en enrichissant son sanctuaire de nouvelles édifications et de rénovations constantes, ce haut lieu de pèlerinage, qui attire 650 000 à 700 000 personnes par an, veut montrer un visage de l'Église renouvelé et vivant. Ainsi, après deux ans de travaux, la chapelle Notre-Dame-du-Sourire vient offrir une halte complémentaire, plus intime aussi, à l'immense basilique dédiée à la « petite Thérèse ». L'autel, qui renferme des reliques de la sainte et de ses parents, a été consacré juste avant Noël par M<sup>gr</sup> Boulanger, évêque de Bayeux et Lisieux.

La réfection complète de la chapelle, pour un coût de 180 000 euros, a été entièrement financée par les donateurs. « En quinze jours, nous avons collecté la somme nécessaire », se réjouit M<sup>gr</sup> Bernard Lagoutte, recteur de la basilique de Lisieux. Le signe d'« une ferveur unique » pour « la sainte la plus populaire au monde », explique un prêtre du diocèse en rappelant que ses reliques parcourent le monde entier toute l'année.

Ciseleurs, mouleurs, patineurs, fondeurs... le chantier a réuni athées, chrétiens et musulmans autour de ce projet où le mobilier liturgique a été pensé avec un soin extrême et une symbolique profonde. Sobriété, lumière, force du bronze et blancheur des patines ont voulu évoquer la pureté et l'innocence de Thérèse, qui, dans cette chapelle du Sourire, est représentée « dans son enfance à la fois humaine et spirituelle ». C'était le vœu de Fleur Nabert, sculptrice inspirée des lieux. « Je

voulais un cœur à cœur avec Thérèse, une Thérèse intime à tous, qui parle de confiance et de miséricorde, qui invite à l'élan sans crainte vers Dieu », explique cette radieuse artiste de 32 ans.

## Un tabernacle « vivant »

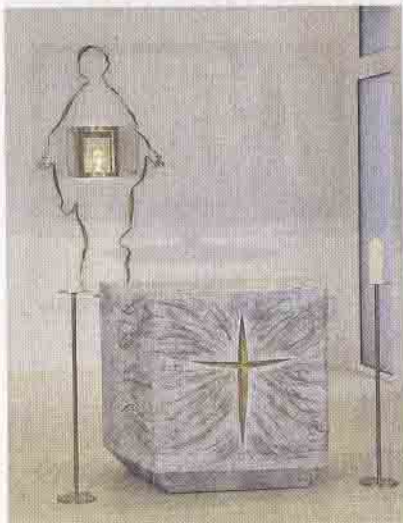
Pièce maîtresse de la chapelle, une sculpture de Thérèse enfant, taille réelle à 11 ans, la représente en effet abandonnée au Ciel, les bras ouverts. Des phrases de sa main, scannées par les sœurs carmélites de Lisieux pour être ensuite gravées sur les poutres ou l'ambon de la chapelle, veulent guider le visiteur : « Ô Vierge immaculée, c'est toi ma douce étoile... qui me donne Jésus et m'unit à Lui. » Autel, tabernacle, ostensor, chandeliers, bénitier, crédence, servants, bancs... tous les ornements ont fait l'objet d'une grande réflexion et d'une documentation fouillée. « Ce qui m'a surpris chez cette artiste, avant son talent, c'est

sa démarche spirituelle, confie M<sup>gr</sup> Lagoutte. Avant tout travaux, elle a commencé par prier, c'est ce qui l'a guidée. » La plus belle surprise vient du tabernacle « vivant », comme le définit Fleur Nabert. Logé dans le sein de Marie, « qui a porté et livré le Christ au monde », dit-elle, il est entouré d'un ruban de bronze représentant le profil de la statue de Notre-Dame du Sourire, vénérée par Thérèse. « Je ne voulais pas reproduire cette Vierge à l'identique, mais exprimer sa rémanence, son rayonnement, qui a tant compté dans la vie de Thérèse, j'en ai donc dessiné les contours. »

Pour parfaire la symbolique chrétienne, le tabernacle renferme un ostensor ceint par un cœur au design pur et contemporain. « L'Eucharistie est le don du cœur de Jésus », rappelle le père Lemoine, qui, puits de science sur la sainte, est surnommé le « Google de Thérèse » par ses confrères. « Au cœur de l'Église, ma mère,

je serai l'amour », avait dit la petite sainte. Dans cet univers thérésien revisité, plus trace de la mièvrerie, du romantisme et des roses souvent accolés à « the Little Flower », comme l'appellent les Américains. « Je ne suis pas dans le reniement de l'histoire de l'art, mais je voulais éviter le kitsch, ne pas emprisonner Thérèse dans les froufrous du XIX<sup>e</sup> propres à son iconographie, car sa parole est universelle et atemporelle, explique Fleur Nabert. Et puis, je crois qu'il faut parler à son monde. » Un véritable « challenge », d'autant que « travailler pour la sainte la plus priée au monde, ça vous met la pression », dit-elle avec humour.

À Lisieux, face au résultat, les prélats sont cois. « Ce qu'elle a fait, ça parle, juge le recteur de la basilique. Alors que nous, nous sommes des hommes du Verbe, l'art est une catéchèse directe. C'est un langage qui parle en dehors des mots, sans médiation. » ■



Sobriété et luminosité pour la chapelle Notre-Dame-du-Sourire. DR

